

# SERVIR EN L'ATTENDANT

# Se former



Revue de réflexion biblique

N°1/2014 Janvier-Mars

Parution trimestrielle - ISSN 0768-9187

# Sommaire

## Dossier : « Se former »

<b>Dieu prend le temps de 'former' ses serviteurs</b>	<b>2</b>
Thierry SEEWALD	
<b>Est-ce bien nécessaire de se former ?</b>	<b>6</b>
Éric WAECHTER	
<b>Regards croisés sur la formation</b>	<b>9</b>
Marie Christine FAVE	
<b>Les mécanismes psychologiques de l'apprentissage</b>	<b>14</b>
Agnès LAUCHER	
<b>Autodidactes. Précautions pour les ressources internet</b>	<b>17</b>
Reynald KOZYCKI	
<b>Jésus éducateur</b>	<b>18</b>
Henri BLOCHER	
<b>La formation : modèle ou coaching ?</b>	<b>25</b>
Jacques BUCHHOLD	
<b>Paru en librairie</b>	<b>28</b>
<b>200 bougies pour les Écoles du dimanche</b>	<b>30</b>
Anne RUOLT	

**Un dépliant « Guide des formations »  
est joint à cette revue**

## ENCART

<b>Changements...</b>	<b>I</b>
<b>Les 50 ans du CEP d'Orange</b>	<b>II</b>
<b>Nouvelles de l'Assemblée de Gramat</b>	<b>IV</b>
<b>ASMAF – Le Centre de rééducation veut s'agrandir</b>	<b>V</b>
<b>In memoriam – Jean Metz</b>	<b>VII</b>

## Mot d'excuses...

*Nous prions nos abonnés de bien vouloir nous excuser pour un certain nombre d'exemplaires du N° 4-2013 qui présentaient un défaut d'assemblage.*

*Si vous avez reçu un exemplaire défectueux, nous vous invitons à contacter le service d'administration (Editions CAEF – 3bis rue Casimir Périer – 38000 GRENOBLE Tél : 04 76 42 85 56 Mail : [editions.caef@free.fr](mailto:editions.caef@free.fr)) qui procèdera au remplacement de l'exemplaire défectueux.*

**Thème du prochain  
numéro (2-2014)**

**« Lire l'Ancien  
Testament »**

## Une formation au service de la transformation

*Ne vous laissez pas modeler par le monde actuel, mais laissez-vous transformer par le renouvellement de votre pensée... (Romains 12.2)*

L'apôtre Paul nous rend attentifs aux forces de *déformation* que notre culture exerce sur notre esprit sans répit : *Ne laissez pas ce monde vous couler dans son moule !* Au-delà de la simple vigilance, il nous incite à la résistance. Mais il ne s'agit pas simplement de nous arcbouter sur nos positions. Nous sommes invités à rechercher le renouvellement de notre pensée. C'est ici que la *formation* révèle son utilité : la formation pour contrer la déformation.

Les forces de déformation disposent de moyens considérables, mais nous avons le privilège de vivre une époque qui voit se multiplier les offres et possibilités de formation pour mieux équiper les enfants de Dieu. Dans ce numéro de *Servir*, nous avons voulu évoquer l'intérêt de la formation, ses multiples facettes, ses mécanismes même. Nous avons voulu rappeler un événement des multiples ressources et filières qui sont à notre disposition. Nous sommes pro-

fondément convaincus des bienfaits de la formation : de la plus générale à la plus pointue, à tout âge, ponctuelle et continue... La formation qui apporte les *informations* qui nous manquent, qui débusque la *désinformation* dont nous sommes victimes. La formation qui contribue à la *réformation* de notre caractère, qui nous équipe pour mieux utiliser nos dons au service de tous.

Néanmoins, la formation reste un moyen, et non un but. Entre les mains de Dieu, elle est au service de la *transformation* qu'il a commencé à opérer en nous. Elle n'est pas « professionnalisante ». Car, comme dirait John Piper, il n'y a pas de prière, de compassion, de joie, de foi, d'obéissance... professionnelles. Formons-nous donc, mais laissons-nous transformer !



ROBERT SOUZA

### « Servir en L'attendant »

Revue éditée par les Communautés et Assemblées Evangéliques de France

### DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Marcel Reutenauer

### REDACTION « Servir en L'attendant »

2 rue des Magasins, 67000 STRASBOURG

Tél : 03.88.22.58.01/03.88.36.09.40

E-mail : servir@caef.net

### Comité de rédaction

Marie Christine Fave

Jonathan Hanley

Reynald Kozycycki

Françoise Lombet

Marcel Reutenauer

Thierry Seewald

Robert Souza

### ADMINISTRATION, ABONNEMENTS

Editions CAEF

3 bis, rue Casimir Périer - 38000 GRENOBLE

Tél. 04 76 42 85 56 et fax : 09 57 03 39 76

E-mail : editions.caef@free.fr

### France métropolitaine : 22 €

(15,00 € si nouvel abonné / 20,00 € si 10 abonnements groupés)

### France d'outre-mer : 24 € (envoi par avion)

Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à l'adresse ci-dessus

### Zone Euro : 25 €

Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à l'adresse ci-dessus

(ou pour la Belgique : « Servir en L'attendant »  
Chèques postaux 000-1593090-59 Bruxelles)

### Suisse : 35 CHF

(à verser au compte « Servir en L'attendant » -  
Chèques Postaux 12-10427-8 Genève)

### Autres pays : 28 € (envoi par avion)

Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à l'adresse ci-contre

*Les abonnements sont souscrits pour 4 numéros par année*

### SIÈGE SOCIAL

La Clairière - 69640 MONTMELAS-ST-SORLIN

Maquette : J. Maré / Impression : IMEAF

C.P.P.A.P. n° 0113G79186

Dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 2014



# Dieu prend le temps de « former » ses serviteurs

WE DE FORMATION  
REF À MONTMEYRAN  
(26)

## *La fac de philo ou un CAP agricole, des filières pour servir Dieu ?*

**A**ctes 7.22 nous apprend que *Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, et il était puissant en paroles et en œuvres.* Moïse sait qu'il est hébreu, sans doute par son contact avec sa mère qui a été sa nourrice, et il a quelques connaissances concernant le Dieu d'Abraham ainsi que de la culture et des coutumes des Hébreux. Mais il a principalement été éduqué à la cour du pharaon, dans une philosophie païenne, une culture idolâtre. Cette éducation ne l'empêche pas de réaliser que l'esclavage de ses frères est injuste. Et Dieu le choisit et l'appelle pour libérer le peuple. Il aurait pu choisir

Aaron, ancré dans la tradition et la religion des Hébreux, à l'aise dans la prise de parole. Moïse, lorsqu'il revient confronter le pharaon, n'a pas un statut bien meilleur qu'Aaron l'esclave, lui qui se reconnaît hébreu. Qui plus est, il est le meurtrier d'un Égyptien.

Mais Dieu a voulu que le libérateur d'Israël ait un solide bagage philosophique acquis dans le monde. On notera en passant que Dieu fera de même en choisissant Paul, formé dans une des meilleures écoles pharisiennes, comme principal docteur pour poser les fondements de la foi.



THIERRY SEEWALD

David, lui, était berger. Mais de son apprentissage sur le terrain, avec des bêtes, il sait tirer beaucoup plus : *Quand je gardais les moutons de mon père et qu'un lion ou même un ours survenait pour emporter une bête du troupeau, je courais après lui, je l'attaquais et j'arrachais la bête de sa gueule ; et si le fauve se dressait contre moi, je le prenais par son poil et je le frappais jusqu'à ce qu'il soit mort. Puisque ton serviteur a tué des lions, et même des ours, il abattra bien cet incirconcis de Philistin comme l'un d'eux, car il a insulté les bataillons du Dieu vivant. Puis David ajouta : L'Éternel qui m'a délivré de la griffe du lion et de l'ours me délivrera aussi de ce Philistin.* (1 S 17.34-37)

Berger, il a acquis des connaissances qu'il sait appliquer à d'autres situations, mais il a aussi appris à voir la main de Dieu agissant autour de lui et cela lui donne confiance.

Contrairement à Aaron, Moïse connaît le système, son mode de pensée, ses rouages ; il est plus à même de s'adresser à lui, de le confronter. Les philosophies de ce monde, sa moralité (et même ses méthodes agricoles pour en revenir à David) connaissent bien des dérives. Il en est de même pour les sciences « exactes », la technologie ou les sciences humaines.

Si l'on veut comprendre le monde dans lequel nous vivons, pour en retenir ce qui est bon, comme Moïse et Paul ont pu prendre de bonnes choses dans la pensée égyptienne ou la théologie pharisienne, ou pour dénoncer les dérives, construire quelque chose de plus juste, ou tout simplement y vivre et y travailler, se former est essentiel. Rien

n'est plus dommageable à la foi chrétienne que d'avoir des positions tranchées sur des sujets auxquels on ne connaît rien. David aurait-il participé au clonage de Dolly, la première brebis clonée ? Je ne sais pas. Joseph aurait-il semé du blé transgénique pour minimiser les effets de la sécheresse ? S'il avait été influencé par la culture américaine, oui, s'il était français, sans doute non. Moïse aurait-il participé à la « guerre de libération » de l'Irak ? Là encore, son lieu de naissance aurait grandement influencé son choix.

Trop souvent, nos choix sont influencés par la culture ambiante, comme ceux de nos concitoyens. Mais si nous voulons vraiment être sel de la terre, il nous faut des chrétiens formés dans tous les domaines de la vie, mais avec une formation qu'ils feront passer par le tamis de la Parole de Dieu pour en retenir ce qui est bon. Éclairés par la Parole et l'Esprit, ils feront des apports constructifs.

Pour l'historien Herbert Butterfield, même l'Histoire et ses vicissitudes ne peuvent être comprises si l'on n'est pas chrétien. Et l'on sait l'importance et l'impact de la pensée d'un Jacques Ellul, par exemple, sur certains politiques.

### **Avoir des diplômes ne suffit pas : les chemins difficiles de la vie**

Alors que Moïse a achevé son éducation au palais de Pharaon, il se sent prêt à être le bras armé de l'Éternel pour délivrer les Hébreux : *Il pensait que ses*

<sup>1</sup> Herbert Butterfield, *Christianisme et Histoire*, 1955

*frères comprendraient que Dieu voulait se servir de lui pour les libérer. Mais ils ne le comprirent pas (Ac 7.25). Après l'épisode où Moïse doit s'enfuir pour avoir tué un Égyptien et s'installe en Madian vient cette phrase laconique : Le temps passa (Ex 2.23).*



Entrer dans le service de Dieu, que ce soit à plein temps ou comme membre d'Église engagé, ne signifie pas que notre formation soit terminée. Au contraire, souvent cela signifie qu'elle commence. Combien d'étudiants en théologie arrivent sur le terrain et sont surpris par ce que le ministère est vraiment. Ils ont appris à préparer un message en trois points, à consulter des commentaires pour préparer une étude biblique sérieuse. Ils ont un fondement solide dans la saine doctrine qui leur sert de garde-fou dans leurs réflexions, mais ce qu'attend d'eux une Église, ou ce que va impliquer pour eux le fait de

devoir conduire une Église n'est pas souvent évoqué en cours.

Vivre le ministère va être la vraie formation. Quelqu'un disait un jour dans une prédication : « Si Dieu vous appelle à le servir quelque part, c'est qu'il a quelque chose à vous y dire ». On vient pour servir et enseigner, et on se retrouve à apprendre, et une assemblée locale sait parfois vous rendre cet apprentissage difficile.

La vie est notre vraie formation. La vie de couple va être un lieu important de formation ; peut-être ne pas trouver de conjoint sera aussi un chemin d'apprentissage. Être parent, la vie professionnelle et ses vicissitudes, les échecs, la maladie (la nôtre ou celle d'un proche), être confronté à la mort, et tous les autres aléas que la vie nous réserve, voilà les voies importantes que Dieu utilise ou permet pour notre formation.

David est un jeune garçon aux cheveux roux, aux beaux yeux et à la belle apparence (1 S 16.12), que Dieu a choisi et oint comme nouveau roi. Il a su gérer avec maturité l'inimitié de Saül, sans jamais rendre les coups, respectant celui que Dieu avait choisi avant lui et attendant le temps de Dieu. Il a sans doute une autre image de lui-même le jour où il se retrouve pris dans un adultère et un meurtre sordides. Résister aux attaques injustes de Saül à son égard était sans doute difficile, mais avec Bath-Schéba, le bel homme de Dieu, victorieux de Goliath, se découvre aussi médiocre et charnel que bien d'autres.

Puis viennent ses enfants. Que peut-il ressentir lorsqu'il découvre que l'un de ses fils a violé sa demi-sœur ? Puis lorsqu'Absalom, le frère de celle-ci, va tuer le frère incestueux, s'enfuir, fomenter

une révolte contre son père et finir avec trois pieux dans le corps, pendu par les cheveux dans un arbre ?

Peut-être s'est-il dit qu'il aurait dû être plus présent et impliqué dans l'éducation de ses enfants, qu'il aurait dû lire *Les cinq langages de l'amour* de Gary Chapman plus tôt, ou qu'il aurait dû amener Absalom chez un psychologue lorsque, enfant, il gérait déjà mal ses colères ? Et qu'a-t-il vécu, appris, lorsqu'il a senti sur lui le mépris de Mical (2 S 6.16), elle qui auparavant l'avait aimé et protégé ?

La vie nous apprend bien des leçons, Dieu nous forme à travers elle, et parfois cela fait mal.

## **La vie n'est heureusement pas toujours difficile**

Mais Dieu n'est pas un Dieu qui prend plaisir au mal, et heureusement il nous forme aussi souvent par les simples circonstances de la vie, les occasions de rencontre, les multiples lieux d'apprentissage informel. Jésus, amenant avec lui ses disciples, est une bonne image de ce Dieu formateur qui utilise toutes les circonstances de la vie et les occasions qui se présentent pour nous faire réfléchir et avancer. Même de la nature, il apprend à ses disciples à tirer un enseignement : *regardez comment poussent les lis des champs...* (Mt 6.28)

David est le petit dernier d'une famille de huit garçons, dont chacun semble plus fort que le précédent et il a dû se faire sa place parmi des frères qui ne la lui laissent pas spontanément (1 S 17.28). Peut-être qu'avoir constamment ces sept frères qui le rudoient fait

qu'il est moins impressionné par Goliath que d'autres.

Et les longues heures passées à garder les moutons l'ont poussé à s'intéresser à la nature, au sens de l'existence, à l'action de Dieu dans la création. Elles lui ont permis de développer, ou peut-être même fait naître en lui, une âme de poète et de musicien. Cela a construit entre lui et Dieu une relation particulière de proximité, où il a appris à exprimer à son Père céleste les sentiments qui le traversaient. Et que serait notre Bible sans les psaumes de David qui découlent de ces apprentissages ?

Moïse, tout au long de sa vie, va apprendre à conduire le peuple. Son apprentissage commence lui aussi par des moutons, chez Jéthro, dans le désert, ce même Jéthro dont il saura écouter les sages conseils (Ex 18.17ss), alors qu'il aurait pu revendiquer son privilège de dépendre de Dieu seul, Dieu avec qui il est le seul à parler face à face. Il commettra comme nous tous des erreurs, qui l'empêcheront même d'entrer dans la terre promise, mais il en tirera des leçons utiles.

Dieu nous offre une multitude d'occasions de nous former, pour le ministère, pour la vie. Des formations parfois formelles et des moments où il faut juste savoir ouvrir nos yeux et notre entendement pour réfléchir. Des formations planifiées ou parfois imprévues. Des occasions où Dieu nous parle directement, d'autres où les circonstances nous construisent.

Sachons nous former et nous laisser former à travers toutes ces opportunités.

T.S.

<sup>2</sup> cf. article sur « Jésus formateur » dans ce numéro.



# Est-il bien nécessaire de se former ?

## **Quelle place pour la formation au sein de l'Église locale ?**

Nos Églises accordent une place importante au sacerdoce universel : tout croyant est appelé à servir Dieu, et cela, dans l'Église, tant dans sa dimension universelle que locale, selon les dons que le Seigneur lui a accordés.

Quelle place la formation occupe-t-elle dans la mise en œuvre de ce modèle biblique ? Est-il nécessaire de se former pour acquérir des compétences afin de bien servir dans son Église ? Faut-il prendre en compte le critère de la compétence, donc de la formation, si l'on veut nommer un ancien, un diacre, ou une quelconque personne qui devra assurer un service

dans l'Église ? La formation, et la formation théologique en particulier, sont-elles exclusivement réservées à ceux qui envisagent un ministère à plein temps ? Ou cela concerne-t-il également les anciens ou les diacres ?

Le constat : la réponse n'est pas uniforme au sein même des Églises qui composent notre Union. Sans entrer dans un état des lieux exhaustif, disons simplement que la réponse d'une Église locale dépendra beaucoup du positionnement personnel de chaque ancien. En clair, si un ancien (à plein temps ou non) a été au bénéfice d'un parcours de formation théologique, il encouragera au moins toute initiative de formation pour qui veut servir dans son Église locale.



ÉRIC WAECHTER

## **Faut-il vraiment se former ?**

Il existe encore des réticences à l'égard de la formation théologique. Il y a une forme de spiritualité qui donne la priorité à la piété (*ce qui compte, c'est ce que je vis avec le Seigneur, on a toujours fait « comme ça »...*) et qui y oppose systématiquement tout effort de la raison pour embrasser des contenus théologiques (*l'aide du Saint-Esprit est suffisante pour lire et étudier la Parole de Dieu, la théologie divise, etc.*). L'expérience montre que ces postures produisent très souvent, dans la durée, des Églises qui se vident parce que l'enseignement s'appauvrit lorsqu'il n'a pas dévié vers l'hérésie. À l'inverse, un enseignement solide, réfléchi et construit, participe à la croissance de l'Église. Généralement, ces Églises bénéficient du ministère de personnes solidement formées sur le plan théologique.

L'Écriture nous dit peu de choses de la vie de l'apôtre Paul avant sa rencontre avec le Christ ressuscité, mais elle en dit suffisamment pour comprendre qu'il a suivi une longue formation théologique (*acquisition de connaissances et de compétences*) auprès d'un des plus grands maîtres de l'époque, Gamaliel, et qu'il était plutôt jeune pour fréquenter ces milieux. La lecture de ses épîtres nous convainc facilement de son esprit brillant ; Paul est intellectuellement très puissant (*capacité particulière, don*) ! Ce qui ne l'a pas dispensé d'une formation théologique, bien au contraire !

Un bon menuisier est celui qui, naturellement doué de ses mains, a fréquenté les meilleurs maîtres-artisans de sa profession. Les meilleurs théologiens, enseignants ou prédicateurs sont ceux qui, naturellement doués pour ces disciplines, ont fréquenté de près les grands spécialistes du texte biblique. C'est un principe incontournable qui en appelle un autre : un responsable d'Église ne peut

pas accompagner un fidèle dans sa croissance spirituelle au-delà du point où il est lui-même arrivé. Se former, c'est déjà se donner les moyens de progresser soi-même dans la sanctification pour ensuite, pouvoir accompagner d'autres dans leur cheminement spirituel.

Ce que nous venons de dire pour la formation théologique vaut pour tous les ministères nécessaires au bon fonctionnement et à l'édification de l'Église. Lorsqu'une *capacité* particulière est discernée chez une personne, il devrait y avoir une obligation de *formation* pour *acquérir de nouvelles connaissances et compétences*, et ce faisant faire fructifier ce que Dieu a donné pour l'édification de son Église.

## **Les bienfaits de la formation**

Il m'est arrivé d'observer à plusieurs reprises les bienfaits qu'opérait un parcours de formation. Entreprendre une formation qui oblige à un contact régulier et prolongé avec la Parole de Dieu crée un contexte favorable pour permettre au Saint-Esprit de travailler dans la vie du croyant. Je me souviens avoir découvert l'ampleur de la souveraineté de Dieu lors d'un cours de doctrine à l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne. Ce fut une révélation, une compréhension et une vision toutes nouvelles du monde dans lequel je vivais. Cette découverte a eu un impact profond dans ma relation avec le Seigneur. Même si l'on se forme en vue d'un service dans l'Église, le premier fruit d'une formation se voit dans la vie de l'étudiant.

## **Quelques mots au sujet des différents modes de formation**

Si l'impérieuse nécessité de se former pour servir l'Église a été démontrée,

disons encore quelques mots au sujet de l'offre et des modes de formation.

À l'heure actuelle, il existe comme jamais auparavant chez les Évangéliques, une diversité de programmes de formations. Les institutions classiques (IBG, IBN, FLTE, etc.) ont significativement augmenté l'offre de formations. À cette tendance s'en ajoute une autre : celle des unions d'Églises qui développent leur propre programme de formation (CFB ou REF pour les CAEF, par exemple) avec des ambitions plus modestes que les instituts bibliques, mais plus facilement accessibles pour des personnes en activité professionnelle. C'est un excellent contexte pour prendre goût à la formation.

Il existe principalement 3 modes de formation :

- **La formation en groupe ou « formation résidentielle »** : cycle à temps complet ou partiel en institut, formation en week-end ou semaine, cours du soir, etc. Si cette formule présente des contraintes matérielles (déplacement en un lieu donné, à un moment donné), elle a l'avantage du contact direct avec l'enseignant et de l'émulation que génère un groupe focalisé sur une même problématique. L'acquisition de la connaissance et de la compétence repose alors aussi sur les échanges qui existent au sein du groupe : comme dans un creuset, les arguments, les pensées, les exemples sont soumis au feu de la critique (positive) des autres étudiants, véritable tremplin de progression personnelle.
- **La formation par correspondance**  
Son grand avantage, c'est que l'étudiant avance à son rythme, mais

avec le risque de ne jamais terminer son parcours de formation. Pour des institutions telles que l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne ou la Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine, seul un tiers des étudiants en moyenne arrive au terme du parcours de formation par correspondance. Cette manière de faire limite également la possibilité d'échanges avec l'enseignant.

- **La formation en ligne sur internet (IBG online ou e-learning avec l'IBN)**

Ce nouveau mode de formation connaît un succès croissant. Il combine l'avantage de pouvoir se former depuis son domicile tout en étant intégré à un groupe (discussion en forum) et de bénéficier de l'accompagnement d'un formateur animateur. Un parcours de formation en ligne s'étale sur plusieurs semaines (6 à 8 en moyenne) ce qui oblige à un engagement de participation sur une durée relativement courte.

### **Il y a un effort à fournir...**

Quel que soit le mode retenu, se former demande une discipline personnelle. Une des clés de la formation, c'est de trouver une formule compatible avec les contingences de la vie de tous les jours. Un parcours de formation en ligne nécessite en moyenne 8 heures de travail par semaine. Pour bien réussir une première expérience, n'ayez pas les yeux plus gros que le ventre. Il vaut mieux commencer modestement et aller au bout d'une première expérience, ce qui créera le désir de poursuivre avec une seconde étape de formation. C'est le début de la formation continue. Pour votre croissance, et pour celle de l'Église de Christ.

E.W.

# Regards croisés sur la formation

*Camp, stage, institut, formation continue... l'éventail des possibilités est large. Reste à faire son choix selon ses objectifs, ses disponibilités, ses capacités, ses circonstances de vie, le style de formation recherchée... En formation aujourd'hui ou hier (et peut-être encore demain) plusieurs<sup>1</sup> ont accepté de faire part de leur cheminement. Merci à chacun.*

## Formation longue durée



Faire le pas de quitter son quotidien pour aller dans un institut biblique, c'est ce qu'ont vécu Sam et Sara Boukorras (IBG : Institut Biblique de Genève) et Catherine Bolister (IBN : Institut Biblique de Nogent). Côté faculté de théologie à Vaux-sur-Seine, Sylvain Lombet et David Sommer conjuguent cours et engagement professionnel ou pastoral.

### Motivés... ils le sont ! Mais pourquoi ?

Constater son besoin de mieux connaître la Bible, souhaiter être mieux équipé dans un ministère déjà présent : ce sont les motivations essentielles des uns et des autres.

« Responsables du groupe de jeunes, nous avons vu notre manque de formation, confie Sam. Cela nous a poussés à chercher un programme de formation ». En poste pastoral après plusieurs années au Tchad, David



MARIE CHRISTINE  
FAVE

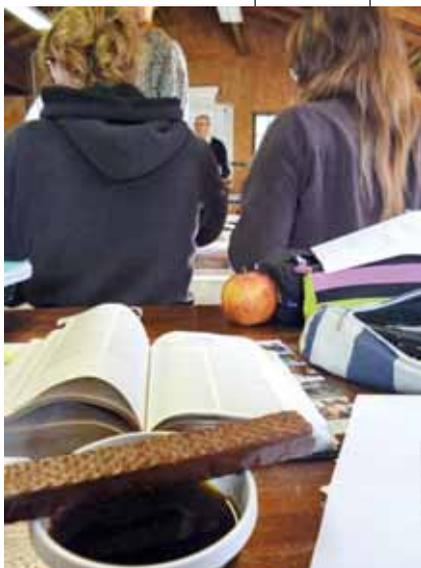
<sup>1</sup> Présentation des intervenants : Sam et Sara Boukorras : infirmiers, responsable A/JC Nord, Angers ; Catherine Bolister : missionnaire MENA, métropole lilloise ; Sylvain Lombet : pasteur-étudiant, Île-de-France ; David Sommer : pasteur, Barr ; Olivia Wicker : étudiante, Le Mans ; Adrien Fleurent : étudiant, Bordeaux ; Valentin Gimenez : ingénieur, Clermont-Ferrand ; Sylvain (technicien supérieur) et Olivia (comptable) Flahaut : Grenoble ; Strasbourg ; Patrick Wenger : cadre hospitalier, Marseille ; Alain Lombet : chercheur retraité, Île-de-France ; Alexia Bourmiquet : enseignante, Marseille.

avait seulement suivi un cours de formation missionnaire. Il a maintenant « la conviction importante d'acquérir des connaissances bibliques et théologiques pour exercer son ministère plus en profondeur ». Quant à Sylvain, il voulait lui aussi mieux remplir ses responsabilités d'ancien : « J'ai ressenti le besoin de me former pour la prédication et les enseignements bibliques. J'ai trouvé la formation théologique passionnante. J'ai été appelé au ministère pastoral en cours de route. »

## Le choix

### ► Regarder le profil de la formation

« J'ai pris conseil auprès d'amis, de référents, explique Sylvain. Tous, à l'unanimité, m'ont recommandé de m'orienter vers la fac, car je tirerais plus de bénéfice d'un enseignement type fac que type institut. Je cherchais aussi une dominante exégétique ». De son côté, Catherine vient d'Angleterre et désire s'engager en France. « Cela me semblait alors logique, constate-t-elle, de me former en France. J'ai choisi l'IBN plutôt que l'IBG parce que j'avais déjà effectué un stage avec une mission et je cherchais une formation plus axée sur la connaissance biblique. » Quant à Sam et Sara, ils se renseignent sur la confession de foi et le cursus de l'IBG : « On a apprécié le côté stage et



l'aspect progressif : deux lieux successifs ». Pouvoir suivre les cours en couple était aussi un point important pour eux.

### ► Question de réseau

« L'IBG ne nous était pas inconnu (congrès de Pâques, etc.) poursuit Sam. Et son réseau de partenaires constitue une passerelle pour connaître des œuvres et des gens. »

### ► Côté pratique

L'aspect pratique reste bien présent dans les discussions de David avec son Église. Celle-ci lui accorde une disponibilité pour valider une licence de théologie en 6 ans. « Pour mon Église, souligne David, c'était plus simple que je mette 2 fois 2 semaines à part que du temps de côté chaque semaine (même si j'en garde un peu pour les cours à distance). »

## Des défis ?

► **La vie communautaire** : « C'est comme un plus qui ne s'avère pas toujours facile, précise Catherine. On est confronté à soi-même et aux autres. On voit chacun au-delà des apparences. Une autre difficulté : j'ai l'impression d'être dans une bulle à l'institut. Et pourtant, on n'est pas coupé du monde. »

Pour Sylvain, ni vie communautaire ni bulle. « Je venais au départ pour prendre des cours, se rappelle Sylvain. Dieu m'a alerté dès les premiers jours sur le danger d'un manque de lien entre connaissances et relations fraternelles. »

### ► Rythme familial

« Veiller à l'équilibre entre vie de famille, d'Église et les études reste un défi

de chaque semaine », affirme Sylvain. Les déplacements de Sam (Angers/Genève) ont aussi un impact. Sara reconnaît que c'est un challenge d'apprendre à gérer les absences de son mari.

### ► **Trouver sa voie**

« J'ai un tempérament assez généraliste, explique Sylvain. Le défi consistait pour moi à discerner un projet personnel dans le flot des infos et des cours. »

### ► **Former sans formater ?**

« Un certain formatage est inévitable, affirme Sylvain. Les enseignants prennent des précautions pour sauvegarder une bonne diversité, mais ils donnent néanmoins une direction. À charge pour les étudiants de retravailler ce qui a été reçu. Pendant le déroulement du cursus, ce n'est pas facile de prendre du recul. Personnellement, je confronte les cours avec la réalité de l'Église locale. »

### **L'après-formation ?**

La question est déjà résolue pour Sylvain et David. Pour Catherine, elle arrive en dernière année. « La prise de décision n'est pas toujours facile, confie-t-elle. Toutefois, mon choix se limitait à un cadre donné, suite à mon expérience missionnaire précédente. Aujourd'hui, je fais partie de cette mission. »

« Qu'est-ce que je fais de mon métier ? » se demande Sam en sortant de l'IBG. « Je devais choisir entre mon travail d'infirmier scolaire, le pastorat et le ministère jeunesse, ajoute Sam. J'ai beaucoup appris au travers de mon activité professionnelle. Aujourd'hui, je trouve de la pertinence à continuer mon

travail séculier à temps partiel tout en m'engageant dans le ministère jeunesse. »

## Formation courte ou moyenne durée

### **Les CFB<sup>2</sup>**

Commencer la formation par un camp, certains jeunes de nos Églises en font l'expérience. Et ils ont l'air d'y prendre goût puisqu'ils s'inscrivent à nouveau l'année suivante ou quelque temps après. Côté Nord, Olivia Wicker et Adrien Fleurent ont participé au camp Défi-toi/CFB. Côté Sud, Valentin Gimenez a non seulement suivi la totalité du parcours CFB1 et 2, mais aussi la toute dernière nouveauté : le CFB+.

### ► **Des camps pas comme les autres**

« Le CFB, affirme Valentin, est un point de rendez-vous, de repères entre jeunes des CAEF. Au CFB1, on a créé des liens qui persistent. C'est une émulation. » Côté Nord, Olivia fait un constat analogue : « Le CFB, c'est un moyen de se retrouver entre jeunes qui ont servi à St-Lunaire pendant l'été. Et ce camp arrive à un moment propice : c'était "reboostant", ressourçant pour le début de l'année universitaire. » Adrien, de son côté, était surtout motivé par l'aspect camp au début, mais « avec le temps, précise-t-il, on a envie de connaître davantage Dieu et de se former. On prend plaisir à suivre les cours. »

### ► **Utile pour soi, mais aussi pour les autres...**

« Le CFB1, se souvient Valentin, je l'ai

**La formation n'est pas seulement théorique. C'est aussi une formation du caractère.**

Sylvain Lombet

<sup>2</sup> Cycle de Formation Biblique

vécu comme un choc. C'était une grande découverte. L'approche était systématique, académique et poussée. » « Beaucoup de découvertes, confirme Olivia. On en ressort avec des connaissances bibliques plus profondes. Néanmoins, certains sujets sont assez compliqués et nécessitent d'avoir déjà lu la Bible par soi-même. »

Suite aux CFB, Adrien s'estime plus à même de défendre sa foi et Olivia prend de l'assurance envers ses amis. « Je peux désormais leur prouver que mes croyances sont fondées et que je sais pourquoi et en quoi je crois, soutient Olivia. Les cours m'aident aussi quand je prépare une étude pour mon groupe de jeunes : cela me donne un peu de recul et me permet de mieux comprendre le sujet. »

#### ► *Envie d'aller plus loin...*

« On a bien apprécié les cours, vu des choses intéressantes, souligne Olivia. Cela donne envie de se former un peu plus. J'aimerais bien faire un an d'institut biblique... Je ne sais pas si ce sera possible. » Valentin désire aussi continuer à se former. Il opte cette année pour le CFB+. En plus des cours, le CFB+ organise une journée d'évangélisation. « Quand mon église participe à des efforts d'évangélisation, je me cache derrière mon djembé, reconnaît Valentin. Là, on a fait des questionnaires et c'était la première fois pour moi. J'avais beaucoup d'a priori, d'appréhension. Le CFB+ nous pousse vers l'autonomie. »

### **Le REF<sup>3</sup>**

Encouragés par les responsables de leur Église à se former, Sylvain et Olivia Flahaut cherchent à concilier formation

et travail séculier. « Les cours étaient applicables dans notre vie d'Église, assure Olivia. On a rencontré des vis-à-vis. Nos échanges permettaient aussi de voir les faiblesses et les points forts de nos Églises. » « On a un réseau maintenant, complète Sylvain. On s'encourage. Le REF nous a aussi motivés dans notre relation personnelle avec Dieu. »

### **Stage Nouvelle Génération**

Arnaud vient de terminer un stage d'une dizaine de mois dans son Église. L'objectif du stage le motive : découvrir ses dons en servant dans différents domaines de l'Église ; se rendre compte de la réalité du ministère avant de s'engager dans une formation biblique. Les études de théologie, Arnaud y pense, mais pas dans l'immédiat. Le stage « m'a apporté une vision vraie de ce qu'est l'Église, explique Arnaud. Participer aux réunions d'anciens a été très formateur. » Et Arnaud relève un défi de taille : construire son propre emploi du temps !

### **Formation continue**

Prendre du temps régulièrement pour se former, persévérer pendant plusieurs années... c'est le choix de Patrick Wenger (FormaPRÉ), d'Alain Lombet (cours du soir IBN) et d'Alexia Bourmiquet (IBG online).

### **Comment l'histoire a-t-elle commencé ?**

Anciens dans leurs Églises respectives, Patrick et Alain constatent eux aussi le

<sup>3</sup> Responsables En Formation

besoin de se former. « Quand on m'a présenté FormaPRÉ, déclare Patrick, cela a mis un an de réflexion en moi. Au même moment, j'avais la possibilité de suivre une formation professionnelle. Mais le Seigneur m'a montré d'entreprendre plutôt cette formation spirituelle. » De son côté, Alain s'engage à FormaPRÉ pendant un an. « Cela ne convenait pas à mes disponibilités, souligne-t-il. Je n'arrivais pas à faire les devoirs, vu mes contraintes professionnelles. À ce moment-là, l'IBN démarrait ses cours du soir. J'ai fait toute ma théologie biblique en cours du soir à raison d'un ou deux modules par an sur 15 années. J'ai ainsi pu concilier formation, travail séculier prenant, vie de famille et vie d'Église ». Quant à Alexia, les cours du CFB lui « ont donné envie de poursuivre la formation. J'ai entendu beaucoup de bien de l'IBG online, ajoute-t-elle. Je me suis dit : à 23 ans, célibataire, c'est le moment. »

### **Ce qu'ils ont reçu...**

« Une formation théologique solide, affirme Alain. J'ai utilisé ces cours pour des préparations de messages, d'études bibliques ainsi que dans ma charge d'ancien ». Patrick fait le même constat : « Un acquis qui m'a beaucoup aidé. Je n'aurais pas lu de moi-même les livres conseillés. Et l'interactivité pendant les cours était pour moi très enrichissante. » Avec les CFB, l'IBG online, Alexia estime que sa foi est « plus mature, plus cohérente avec ce que la Bible dit. »

### **Sans difficulté ?**

« Quatre week-ends par an pendant 5 ans, un devoir avant et après le cours, cela demandait de l'organisation, explique

Patrick. Je prenais des jours de congé pour faire les devoirs. » Selon Alexia, le défi des cours online consiste à être discipliné. « Quant au contact virtuel, il ne représente pas un obstacle pour moi », précise-t-elle. Elle soulève tout de même la question finances : « Se former, cela coûte (149 euros le cours). » Un choix qu'Alexia ne regrette pas : « J'ai trouvé la formation passionnante. Le premier cours m'a tellement enrichie que j'ai voulu faire le suivant. »

### **Le mot de la fin**

Quel que soit l'âge ou la formation choisie, l'envie de mieux connaître Dieu et sa Parole se retrouve chez tous. La plupart ressentent aussi le besoin de se former, surtout s'ils sont déjà impliqués dans un service. Ce sont d'ailleurs ses responsabilités d'Église qui donnent à Sylvain L. « de pouvoir articuler théorie et pratique. » Le côté pratique... un aspect incontournable qui se vit tantôt avant, tantôt après ou pendant. Et bien se renseigner sur le cursus de la formation, ce n'est pas un luxe ! Car, selon le profil personnel, une formation ou une autre sera plus adaptée.

« Une année à part pour se former, c'est un investissement à très long terme, assure Sam. C'est toute ta vie qui est impactée par ce que tu peux apprendre. » Et maintenant que la page institut est tournée, Sam veut « être dans une logique de formation continue. » Un peu comme Alain qui se décrit tel « un éternel étudiant ». Soif de découvrir, de comprendre, envie de mieux connaître Dieu, fraîcheur et humilité d'un cœur qui désire encore apprendre : que Dieu nous garde dans de telles dispositions.

MC.F.



# Les mécanismes psychologiques de l'apprentissage

## Comment définir l'apprentissage ?

*Du conditionnement au traitement cognitif de l'information*

### Changement par répétition, renforcement et conditionnement

On a coutume de définir l'apprentissage comme l'acquisition d'un nouveau savoir-faire. Cette définition est appliquée aux phénomènes de conditionnement, aux modifications sensori-motrices, à l'acquisition de connaissances et à de nombreux phénomènes relevant de la perception, des processus intellectuels ou de la motivation. Cette approche correspond à une théorie unitaire de l'apprentissage qui repose sur des lois au centre desquelles se trouvent celles de la répétition, du renforcement, de la contiguïté des stimuli,

ou des réponses et de leurs effets.

### Modifications synaptiques

Les faits n'ont pas confirmé l'importance accordée à ces conceptions béhavioristes de type « stimulus-réponse ». Les approches cognitivistes avec les notions d'encodage, de stockage, de traitement et de rappel de l'information ont mis en lumière une série de phénomènes mnémotiques : la notion de mémoire est préférée à celle d'apprentissage pour la plupart des phénomènes touchant à la cognition. Les neurosciences situent l'enjeu principal de l'apprentissage autour des changements synaptiques.



AGNÈS LAUCHER<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Agnès LAUCHER, après avoir exercé comme infirmière puéricultrice et professeur des écoles, s'est spécialisée dans l'accompagnement psychologique. Titulaire d'une Licence de sciences sanitaires et sociales et d'un Master de psychologie du développement et de l'éducation, elle est aujourd'hui psychologue ainsi qu'enseignante et formatrice à l'Éducation Nationale.

## Comment apprenons-nous ?

*Différents objectifs sont envisagés en vue d'un apprentissage adapté au fonctionnement cognitif*

### Fixer les objectifs de l'étude

La rétention et la compréhension sont améliorées lorsque les objectifs de l'étude sont présentés. Avant l'apprentissage, l'explicitation des objectifs introduit des questions qui orientent l'étude. La Parole de Dieu, elle-même, s'inscrit dans un objectif précis : présenter le projet de Dieu pour l'humanité. Des activités comme faire un résumé ou prendre des notes sont des facilitateurs pour la gestion de l'information et l'utilisation des connaissances.

### Considérer les erreurs conceptuelles

Traiter les assimilations mentales erronées favorise soit un changement de paradigme chez l'apprenant, soit les moqueries ou les rejets si l'auditeur est endurci. À Athènes, lorsque Paul relate la résurrection des morts de telles réactions sont décrites (Ac 17.32-33).

Les neurosciences montrent que, pour adhérer à un nouveau raisonnement conceptuel, le cerveau doit d'abord considérer que sa manière d'envisager le concept n'est pas valide ou du moins, qu'il y a des arguments contre. C'est la présence de l'Esprit de Dieu, et non la force de persuasion du prédicateur, qui va permettre d'accepter les erreurs de raisonnement et de modifier les paradigmes selon la pensée de Dieu. Les contre-exemples sont susceptibles de mettre en évidence la non-validité de certains présupposés comme le fait Pierre

en réfutant la circoncision pour les non-Juifs en Actes 15. L'homme spirituel perçoit les problèmes avec le regard de Dieu. Ces nouvelles informations deviendraient folies pour l'homme naturel. Dans l'Église, nous pouvons envisager la formation sur un thème précis après avoir discuté des croyances, erronées ou non, des auditeurs. Le remue-méninge s'avère utile pour recueillir les informations d'un groupe. Reprendre ses présupposés culturel, personnel, cognitif, affectif et évaluatif est une condition non seulement pour travailler les fausses croyances sur Dieu, le monde et soi, mais aussi pour une intégration plus cohérente des différents concepts bibliques lors de l'enseignement formel.

### Utiliser des exemples

L'apprenant doit être convaincu de la cohérence intellectuelle des nouvelles connaissances, de leur pertinence culturelle par rapport à ses besoins personnels et de la démonstration de la crédibilité rationnelle et historique de Dieu, de Jésus-Christ et du monde, avant de décider d'intégrer de nouveaux schémas de connaissance. Pour arriver à ce genre de changement, il a été démontré qu'il est rare qu'un individu puisse construire une nouvelle notion sur la seule base de notions connues sans passer par des exemples, à moins d'être déjà expert dans le domaine envisagé. La signification d'un concept englobe donc les situations, des exemples concrets, auxquels il s'applique. L'exemple n'est pas seulement une

illustration. Il est une particularisation, une démonstration, fondant le contenu abstrait. Ces exemples donnent du sens. Jésus utilisait des exemples sous forme de paraboles pour exposer des réalités spirituelles. La compréhension de l'idée générale est facilitée. Précéder les énoncés généraux par ces particularisations permet d'établir les connexions nécessaires avec les concepts existants. Les particularisations devraient conduire aux bonnes généralisations à mémoriser.

### **Intégrer les schémas sémantiques dans la mémoire**

La mémoire est une fonction du vivant. Les connaissances antérieures en mémoire constituent un cadre assimilateur pour les informations nouvelles. L'apprentissage consiste à intégrer les informations nouvelles aux schémas de connaissance existants en les enrichissant, les réajustant ou les restructurant. De nouveaux schémas sémantiques sont créés. Lorsque Paul a prêché à Antioche (Ac 13.16-43), les connaissances historiques des auditeurs et les différents témoignages des prophètes constituaient la base de son argumentation. Pour expliquer le concept du pardon des péchés, Paul fait référence aux limites de la Loi de Moïse (Ac 13.38-39).

### **Quelles différences individuelles ?**

Il s'agit de considérer dans un apprentissage l'ensemble des notions qui constituent un champ conceptuel tout en tenant compte chez les auditeurs des différences dans le contenu de leurs schémas sémantiques. Or, il ne s'agit pas seu-

lement d'évaluer les différences au niveau des connaissances proprement dites, mais de tenir compte des différences culturelles et personnelles dans le traitement de l'information de chacun. Hannes Wiher décrit trois facteurs influant sur le traitement de l'information : la vision du monde de l'apprenant, son orientation de la conscience (honte ou culpabilité) et sa manière de s'inscrire dans le temps et l'espace.

### **Conclusion**

La formation dans l'Église vise des changements cognitifs des uns et des autres afin de tendre à une connaissance plus juste de la pensée de Christ. Ce sont les bases d'un fondement solide pour un engagement culturel et intellectuel. Selon 1 Corinthiens 2, en laissant la possibilité à l'apprenant d'utiliser sa réflexion et, en tant que formateur, en étant conscient de l'enjeu de l'herméneutique, la connaissance devient tout à la fois plus réaliste et critique. Avec la conviction que Dieu œuvre en son temps sur les croyances et la façon de penser de chacun, en proscrivant des études les jugements et les injonctions, la liberté de chacun et l'œuvre du Saint-Esprit vont pouvoir se déployer. Toutes ces mesures contribuent à limiter les techniques de manipulation et les abus d'autorité.

Le Saint-Esprit va interroger les consciences d'un point de vue cognitif, affectif et éthique. Suis-je un chrétien français ou un Français chrétien ? L'identité biblique va-t-elle prévaloir sur mon identité culturelle et personnelle ?

A.L.

# Autodidactes

## Précautions pour les ressources internet

**On pourrait écrire des volumes entiers à propos des ressources bibliques disponibles sur internet, déjà abondantes en français, peut-être mille fois plus importantes pour ceux qui lisent l'anglais.**

Le réflexe est souvent de taper le mot qui nous intéresse sur Google et on tombe sur toutes sortes d'articles. Parmi les premières réponses, on arrive régulièrement sur *Wikipédia*. Même si j'ai eu l'occasion de participer à la rédaction de quelques articles bibliques ou historiques sur cette immense banque de données, je sais que les informations ne sont pas toujours fiables. Donc précaution.

On peut aussi aboutir à des sites internet que nous avons du mal à identifier, parfois gérés par les Témoins de Jéhovah, ou parfois évangéliques « très bizarres », peu fidèles au message biblique.

À la recherche de prédications audio ou vidéo, on arrive souvent sur *YouTube*. Là aussi, le meilleur et le pire se côtoient. J'y ai entendu par exemple un pseudo pasteur de ma région prêcher que la Trinité était diabolique (!)

Beaucoup de chrétiens évangéliques s'informent et se ressourceurment auprès de *Topchrétien*, d'*Enseigne-moi.com* ou d'*Actualités-chrétiennes*. Ces sites n'ont rien d'institutionnel, et, même, ils se permettent parfois d'être très critiques sur les différentes institutions évangéliques (surtout le 3<sup>e</sup>). On y trouve évidemment de bonnes choses, mais parfois les formes charismatiques un peu extrêmes y sont encouragées. « L'Évangile de prospérité » s'y entend assez régulièrement, promettant d'immenses bénédictions, la guérison de toutes les maladies, souvent avec l'in-

stitution d'envoyer de belles sommes d'argent (en tout cas dans les Églises où sont prêchés ces enseignements).

Parmi les prédicateurs à grand succès, on y trouve Charles STANLEY, que je recommande sans problème, Rick WARREN, que je recommande aussi en partie, Joyce MEYER, que je recommande avec précaution à cause, notamment, de son train de vie de star...

### Comment discerner ?

Il y a peu de raccourcis. Je pense qu'il faut se donner les moyens de s'ancrer dans la Parole de Dieu et la saine doctrine tout en persévérant dans une vie d'Église. La lecture régulière de la Bible, mais aussi de quelques bons commentaires basiques que l'on peut trouver par exemple dans une Bible d'étude comme celle du *Semeur* ou *Vie nouvelle* sera utile. De bons livres de doctrine comme le *Précis* de Jules-Marcel NICOLE, ou Alain NISUS, *Pour une foi réfléchie*, ou la *Théologie systématique* de Wayne GRUDEM aiguiseront notre discernement.

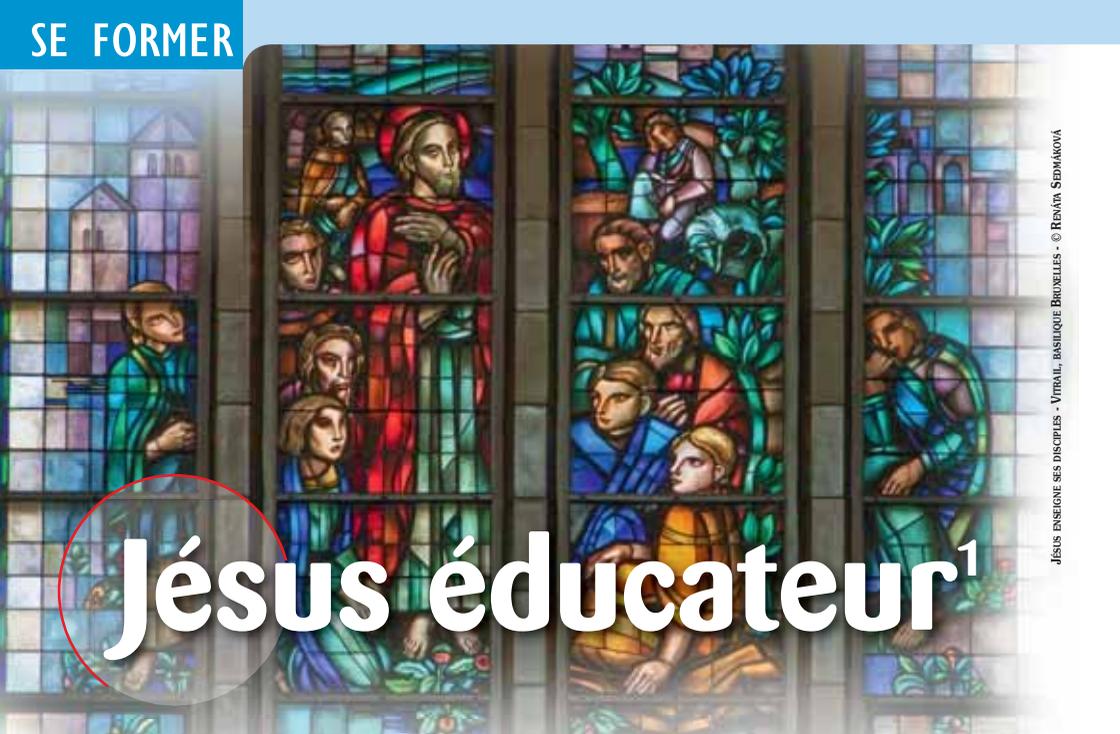
Dans notre courant théologique, on peut recommander le site de notre revue, avec des centaines d'articles sur [www.servir.caef.net](http://www.servir.caef.net), ou du Réseau FEF, et aussi *unpoisson-dansle.net*, *koina.org*... Voir aussi les riches ressources de la Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine ([flte.fr/DocNew](http://flte.fr/DocNew)), ou de la fac d'Aix ([larevue-reformee.net](http://larevue-reformee.net)). Pour les jeunes, le site *Rebellion* ou *Ta Jeunesse*...

Bon surf, mais avec précaution !

R.K.



REYNALD  
KOZYCKI



# Jésus éducateur<sup>1</sup>

JÉSUS ENSEIGNE SES DISCIPLES - VITRAIL, INSTITUTE BRUXELLES - © RENATA ŠIMKOVÁ

*La plus grande part du « jour » que Jésus a passé sur la terre avant sa « passion », il l'a consacrée à former ses disciples. Quelle a été sa pédagogie ? Ce n'est pas par simple curiosité que nous nous posons cette question. Nous espérons pouvoir appliquer quelques-uns de ses principes et de ses méthodes aujourd'hui.*



RÉSUMÉ FAIT PAR  
MARCEL REUTENAUER  
SUR LA BASE DE NOTES  
PRISES LORS D'UN  
EXPOSÉ D'HENRI  
BLOCHER (1974)

## ***Jusqu'à quel point pouvons-nous et devons-nous essayer d'imiter Jésus ?***

Sa mission d'éducateur, Jésus l'a remplie dans un autre siècle, en Orient : le contexte culturel de sa pédagogie peut-il se comparer au nôtre ?

Jésus était lui-même une personnalité hors du commun (même sur un plan humain : autorité, diversité de ses talents). Il était le Messie, le Fils éternel venu en chair.

Ce sont des apôtres, cofondateurs de l'Église qu'il a formés.

Peut-on transposer ? Pouvons-nous comparer les jeunes que nous avons à former aux apôtres (adultes) ?

Il n'est pas question de copier servilement Jésus.

Cependant, malgré la distance entre lui et nous, divinement et humainement, il nous est commandé de suivre son exemple. En dépit de sa dignité exclu-

<sup>1</sup> Article paru dans le « Bulletin des chefs » n° 21 du Mouvement des Flambeaux – 2 rue des Magasins – 67000 Strasbourg. Reproduit avec autorisation.

<sup>2</sup> Jn 13.15

sive, du rôle unique que Jésus a joué, il nous dit : *Je vous ai donné un exemple*<sup>2</sup>. Il y a donc une analogie nécessaire entre notre comportement et celui de Jésus. Le domaine de la pédagogie n'est pas un domaine à part.

Contre le relativisme culturel prôné actuellement, nous devons souligner que la vision biblique de l'homme conduit à dire que les différences culturelles sont assez minimales entre la situation de Jésus, sa pédagogie et la nôtre.

Ces différences pèsent d'un certain poids. La tendance autour de nous est de dire qu'il n'y a plus de point commun entre deux cultures très éloignées, deux situations historiques très différentes.

Mais ce n'est pas l'essentiel qui est atteint. Nous risquons tous d'être influencés par un relativisme culturel dangereux qui néglige les grands thèmes bibliques de l'unité de l'Histoire et d'une nature humaine déterminée par des faits métahistoriques de création divine et de péché qui enveloppent toute l'humanité.

Même ce qui a été contingent, couleur locale, dans la vie de Jésus, a été calculé par Dieu pour que la vie de Jésus reste exemplaire pour nous et pour tous les siècles. Cela fait partie du concept de plénitude des temps<sup>3</sup>. Dieu a choisi ce lieu particulier, ce temps particulier, ces caractéristiques circonstancielles particulières pour que la valeur d'exemple pour tous les temps et tous les lieux ne soit pas entamée.

Nous prenons un risque herméneutique en cherchant à distinguer ce qui est essentiel, correspondant à la nature de l'homme, aux principes constants de l'action de Dieu parmi les hommes, et ce qui est lié au temps et aux circonstances et que nous ne puissions pas reproduire. Nous avons à discerner nous-mêmes ce

qui est essentiel, normatif pour nous, et ce que nous pourrions modifier selon nos propres circonstances. Ce risque est limité par le fait que nous n'avons pas seulement les données sur Jésus et sur l'éducation de Jésus, mais que nous avons toute la Bible. Nous ne sommes pas simplement appelés à l'imitation de Jésus-Christ, mais instruits par une révélation qui s'est étendue sur des siècles, avec des situations différentes, des personnalités diverses humainement. Si nous prenons chez Jésus quelque chose qu'on ne retrouve absolument pas chez Paul ou chez Moïse pour en faire une loi absolue et rigide, nous irions contre ce principe d'une correction, d'un balancement, par le reste de l'Écriture.

## **Jésus a usé d'une pédagogie**

Jésus a choisi le statut de maître<sup>4</sup>, entouré de ses disciples. C'est l'état du pédagogue. Il ne s'est pas contenté de révéler fidèlement ce qu'il avait entendu auprès du Père ; il s'est intensément intéressé à l'assimilation de cette vérité par ses disciples. Il n'y a pas seulement veillé de façon spontanée ; il y a réfléchi, il a mis en œuvre une tactique délibérée.

Jésus n'a pas laissé d'exposé de sa pédagogie, mais seulement un théorème pédagogique qui définit la finalité de l'éducation telle que la concevait Jésus : *Tout disciple accompli sera comme son maître*<sup>5</sup>.

<sup>3</sup> Ga 4.4 *Lorsque les temps furent accomplis...*

<sup>4</sup> Jésus n'est pas appelé « pédagogue » (*paidagogos*). C'est la loi qui est appelée « pédagogue ». Ce mot n'avait pas le même sens qu'aujourd'hui. Le pédagogue, c'était l'esclave qui menait les enfants à l'école, pas le formateur.

<sup>5</sup> Lc 6.40

Les rabbins affirmaient à peu près la même chose. Ils préservait l'exactitude de la retransmission traditionnelle : que le disciple soit capable de répéter aussi bien que le maître ce qui était à transmettre. Jésus aussi fait apprendre par cœur des choses à ses disciples pour qu'ils soient capables de restituer sans aucune déformation ce qu'il leur a appris. Mais il ne s'agit pas seulement d'un enseignement assimilé par le disciple, il s'agit d'une assimilation du disciple à Jésus-Christ, au maître. Il s'agit d'une association à l'œuvre de Jésus-Christ. *Celui qui reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit et celui qui me reçoit, reçoit aussi celui qui m'a envoyé* <sup>6</sup> suggère qu'il n'y a pas que la retransmission d'un enseignement, mais aussi l'association à toute la mission de Jésus-Christ.

L'assimilation à Jésus-Christ est la finalité pédagogique de l'éducation chrétienne sans qu'il s'agisse toutefois d'un coulage dans un même moule.

## **Comment Jésus aboutit-il à cette finalité ?**

### **Cadre**

#### **1. Vie communautaire**

Jésus a choisi de former une cellule unique, économique, presque familiale. Jésus a choisi les douze *pour qu'ils soient avec lui* (Mc 3.14). Dans les Actes, les apôtres sont ceux qui ont été *avec Jésus*.

Dans l'Histoire universelle, le choix de la vie communautaire comme cadre est assez courant. Notre Occident fait exception. Dans beaucoup de cultures, le maître s'attache à ses disciples et vit avec eux.

Nous ne devons pas copier servilement, mais remarquer que cette formule a de grands avantages pédagogiques. Deux ou trois jours de vie en commun ont un grand impact sur notre mentalité. Dans les facultés, instituts, mais aussi camps, colonies... cet aspect est fondamental.

#### **2. Jésus a choisi une vie communautaire structurée**

Les relations à l'intérieur du groupe des douze sont presque hiérarchiques. Le statut de Jésus est bien défini, il y a le respect à son égard : *Vous m'appelez maître et Seigneur, et vous dites bien car je le suis* (Jn 13.13). La portée du fait que Jésus lave les pieds de ses disciples nous montre que ce n'est pas lui qui le faisait habituellement. Jésus gardait une sorte de distance entre lui et ses disciples : ses disciples craignaient de l'interroger, parfois ils n'osent pas lui répondre.

#### **3. Des études montrent que Jésus a donné une structure au groupe lui-même**

Il en choisit douze et en fait trois quatuors. En comparant les listes des apôtres données par les divers évangiles, on les retrouve dans des ordres différents, mais toujours par groupes de quatre, les mêmes quatre, avec le même premier. Il y avait donc trois groupes de quatre avec trois chefs : Pierre, Philippe et Jacques, fils d'Alphée. Il y avait aussi un trésorier.

#### **4. Jésus prend grand soin des détails matériels**

Par exemple :

- Lorsqu'il envoie les douze en mission, il leur dit tout : quoi emporter, quoi faire, etc.

<sup>6</sup> Jn 13.20

- Il prend soin de leur état physique : *Reposez-vous un peu* (Mc 6.31).
- Lors de la multiplication des pains, il organise la foule, veille à ne pas laisser perdre les restes, etc.

## 5. Jésus organise la vie du groupe avec beaucoup de fermeté, mais sans rigidité

Les apôtres n'ont pas l'air dépersonnalisés par un règlement trop détaillé. Quand on pense à l'autorité personnelle de Jésus, à cause de la supériorité fantastique de sa pensée, de sa pénétration, des miracles qu'il faisait, il est étrange et bouleversant que les apôtres aient été si libres. Leurs questions, leurs reproches à Jésus, l'attitude de Pierre dans Jean 13, etc., montrent que les apôtres n'étaient pas étouffés ni écrasés par l'organisation, ni par la personne même de Jésus, ni par son autorité. Cette proximité quotidienne n'a pas non plus été décourageante.

## Ambiance

### 1. La liberté des disciples s'explique par la liberté de Jésus

Jésus vit humainement avec ses proches, il n'est pas enfermé dans son personnage de maître ou de Messie. Il s'exprime avec naturel, sans fausse retenue : il jubile, s'exalte (Lc 10.18), tressaille de joie en lui-même (Lc 10.21). Jésus n'hésite pas à exprimer sa joie ou sa tristesse : il est admiratif (Mt 8.10 ; Lc 7.9), spontanément. Sa liberté a eu beaucoup d'influence sur le groupe et a contribué à cette ambiance de liberté.

### 2. Le rapport de Jésus aux disciples est personnel, personnalisé avec chacun

Exemples :

- Don de surnom à plusieurs.
- Il ne craint pas d'être accusé de favoritisme. Il en choisit trois (Pierre, Jacques et Jean) pour quelques moments privilégiés (transfiguration, Gethsémané). L'ambiance était telle que les autres ne se sont pas sentis lésés.
- Jésus fait alterner félicitations et blâmes (Mt 16.15-23) et n'hésite pas à employer un langage très fort dans les deux sens.

### 3. Quand Jésus félicite, ce n'est jamais flatteusement

À Pierre, il dit : *ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père...*, et non ton intelligence personnelle. Jésus remet les choses en place. *Ou ne vous réjouissez pas de ce que les démons vous soient soumis en mon nom, mais plutôt de ce que vos noms soient inscrits dans le royaume des cieux* (Lc 10.20).

### 4. Quand Jésus fait des reproches, il n'écrase pas

Matthieu 20.20ss, Jésus n'écrase pas les frères, mais donne un enseignement à tous.

### 5. Jésus fait alterner les avertissements et les promesses

*On vous traînera devant les tribunaux* (Mc 13.9) et ailleurs : *Ne crains pas* (Lc 12.4, 7).

## Principes pédagogiques

### 1. Jésus veut inculquer la vérité

Priorité : vérité-commandement à mettre en pratique. (*Si vous savez ces choses, heureux êtes-vous si vous les pra-*

tiquez... sachant cela, si vous le faites... Jean 13). Priorité de la vérité. Jésus n'hésite pas à l'inculquer aux disciples avant même qu'ils soient capables de la comprendre. Jésus leur apprend des choses en leur disant : « Vous comprendrez plus tard ». Par exemple, pour le sens du lavement des pieds, Jésus dit à Pierre : *Tu ne peux pas le comprendre pour le moment*. Dans Jean 16, Jésus dit aussi qu'il a mesuré les révélations qu'il a dû faire selon la faculté qu'avaient ses disciples de supporter ces choses.



GRUPE  
DE MAISON

Jésus inculque la vérité d'une manière progressive, qui anticipe un peu sur la faculté de compréhension de ses disciples ; il calcule ses doses ; il ne noie pas les disciples dans une masse de choses incohérentes pour eux. Là, nous voyons que Jésus a une pédagogie très délibérée ; il a usé de progressivité. Exemple : *Il commença à leur dire qu'il fallait que le Fils de l'homme...*

## 2. La réception de l'enseignement par les disciples doit être la plus active possible, même dès avant la mise en pratique

Le fait de recevoir l'enseignement de Jésus ne peut être une simple inertie passive (comme le buvard recevant l'encre), mais doit être une mise en cause personnelle très marquée.

Jésus a toujours tenu à ce que les per-

sonnes qu'il avait en face de lui, les disciples éventuels à former, marquent leurs dispositions personnelles à recevoir ce qu'il voulait leur donner. Ils reçoivent en s'impliquant. Jésus se tait quand ses interlocuteurs sont mal disposés. Il renvoie constamment ses auditeurs et ses disciples à leurs problèmes personnels, à leur propre situation devant la vérité<sup>7</sup>. *Et vous, qui dites-vous que je suis ? Efforcez-vous d'entrer...*

Jésus cherche à susciter des résolutions, des engagements fermes, correspondant à un combat intérieur, à une victoire sur soi. C'est pourquoi il se montre souvent si intransigeant envers ceux qui sont bien disposés – aucune concession, aucun compromis... – *Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel ont des nids...* Paroles terribles de Jésus qui semblent faites pour décourager les disciples, mais qui les amènent à une décision où ils se jettent tout entier eux-mêmes. Autre exemple, fin de Jean 6 : *Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ?*

Mais Jésus agit avec souplesse, selon les individus. La diversité de ses approches est remarquable : Parfois il semble décourager, renvoyer presque ; parfois il se montre interventionniste, il plonge au plus vif de la vie personnelle de ceux à qui il s'adresse : *Toi, suis-moi – Laisse les morts ensevelir leurs morts*. Jésus harponne, saisit.

## 3. Jésus mobilise toutes les ressources de la personnalité

Il suscite l'intelligence, mais jamais séparément. Il ne joue pas sur les émotions ni sur la volonté comme séparées.

<sup>7</sup> À comparer avec la pédagogie de Socrate : « Connais-toi toi-même ».

Il fait appel à toute la personnalité. Il le fait grâce à la mobilité extrême de son style.

Clément d'Alexandrie : « Le Sauveur, pour sauver l'homme, emploie tous les accents et varie à l'infini son langage. Tantôt il menace et il avertit, tantôt il s'indigne, tantôt sa pitié se répand sur tous avec larmes ».

## Techniques pédagogiques

Jésus a partiellement employé les techniques des rabbins de son temps, qui privilégiaient la mémoire, et qui utilisaient la répétition, ainsi que d'autres moyens mnémotechniques (*Revue Réformée* n° 2 de 1963 – B. Gerhardson, « Mémoire et manuscrit »).

(Technique au service du premier principe pédagogique : Assimiler une vérité.)

### 1. Multiplication des paraboles

Aucun autre pédagogue n'a jamais usé d'autant de paraboles.

- La parabole voile la vérité pour ceux du dehors malgré sa transparence apparente. Jésus dit : *Pour ceux du dehors, tout se passe en paraboles ; à vous, il est donné de connaître le mystère du royaume des cieux.* « Tout se passe en paraboles » = tout reste énigmatique. À cause du caractère indirect de la parabole, donc en parlant de façon indirecte, Jésus laisse de côté ceux qui ne veulent pas s'impliquer personnellement. (Technique au service du deuxième principe pédagogique : Celui qui veut comprendre est obligé de faire un pas de plus vers Jésus.)
- La parabole a parfois un rôle séducteur. Ceux qui sont bien disposés,

elle les attire vers Jésus. Si on est bien disposé, on écoute avec plaisir, puis on essaye de comprendre, et enfin on choisit d'agir ou non en conséquence. (Exemple : Parabole de Nathan à David – *Tu es cet homme-là !*)

- La parabole aide la mémoire en favorisant l'imagination. Le rôle de l'imagination dans la vie intérieure est capital (thème qui serait à creuser). Que Jésus ait tellement misé sur l'imagination montre que la psychologie est une psychologie holistique, non pas atomistique ; elle considère la vie intérieure dans sa diversité.

L'imagination est le liant qui met l'affectivité dans l'intelligence et réciproquement. L'imagination prépare aussi les voies de l'action. Elle inscrit la vérité en nous et fera que nous réagirons selon cette vérité.

L'imagination et la parabole permettent aussi parfois le grain d'humour qui détend la situation (cf. le livre de R. Voeltzel « Le rire du Seigneur »). (Une étude approfondie serait intéressante.) L'humour permet aussi de percevoir les disproportions. Il permet aussi de se voir dans ce qu'on a de ridicule soi-même.

- La parabole présuppose une conception du monde déterminée, des correspondances entre le visible et l'invisible, entre le corporel et le spirituel. Un seul monde de Dieu, avec des résonances, des harmoniques, des correspondances diverses.

### 2. « Opportunisme » quant au choix des manières

Dans le choix du sujet de ce que Jésus a à dire, et dans la manière de le trai-

ter, il a tenu compte de ses auditeurs. Jésus tient compte des circonstances dans lesquelles il donne un enseignement.

Exemples :

- Jean 13, ils avaient sans doute pris le bain rituel de la Pâque. Le pain et le vin faisaient aussi partie des rites.
- Matthieu 18, c'est une leçon pratique.

Jésus voulait souder la vérité à enseigner à la vie, de façon à faire renaître l'attention.

### 3. Effort systématique pour frapper

Jésus utilise beaucoup de figures de style : antithèses, paradoxes, hyperboles, etc. Quelquefois Jésus va jusqu'à une mise en scène pour frapper, jusqu'à un comportement qui peut paraître étrange.

Exemples :

- Dans sa manière d'éprouver Philippe (Jn 6.5) au moment de la multiplication des pains.
- Par sa dureté à l'égard de la femme syro-phénicienne (Mt 15.21-28). Que Jésus réponde comme cela à cette femme dans la détresse nous montre bien que c'est un procédé pédagogique qu'il emploie. Il veut amener cette femme à se dépasser par cet acte d'humilité et de foi où elle accepte d'être appelée « chien », et où elle s'accroche à Jésus.
- Envers Pierre marchant sur les eaux. Jésus le laisse, comme Pierre le demande, marcher sur les eaux, mais il le laisse s'enfoncer aussi et le rattrape au dernier moment. Jésus a voulu marquer Pierre.

Voeltzel parle dans un de ses livres de « la duplicité nécessaire de l'éducateur », mot un peu fort, mais qui souligne que l'éducateur a des plans à longue

échéance, qu'il en sait beaucoup plus et qu'il doit dissimuler à son élève le sens même de sa conduite.

Jésus considère l'inertie, la distraction, comme le grand ennemi chez ses disciples. Sa pédagogie vise à réveiller chacun. Pour cela il use des paraboles, des choses agréables à écouter, mais aussi des chocs qui secouent l'individu, des mises à l'épreuve. Il s'agit toujours de conduire le disciple plus loin, au-delà de ses limites perçues. Grâce à l'assimilation progressive d'une vérité, Jésus donne la force à son disciple de dépasser tout ce que sa chair lui permettra de faire. Il le conduit à des crises pour qu'il franchisse un pas de plus aboutissant à l'affermissement de ce disciple.

Je reconnais que j'extrapole un peu à partir d'un seul cas très clair, celui de Pierre. C'est l'éducation de Pierre qui nous est décrite avec le plus de détails dans le Nouveau Testament. Jésus s'occupe spécialement de Pierre et le conduit assez loin par ses avertissements, par le don d'un surnom, etc., pour que Pierre, mis à l'épreuve finalement soit capable, non sans pleurs amers, d'aller plus loin, de surmonter victorieusement l'épreuve au bout du compte, allant au-delà de ce vieux Simon qu'il était. L'épreuve ne lui est pas épargnée. Jésus le laisse étonnamment connaître cette épreuve, mais il lui dit aussi : *J'ai prié pour toi* ; Jésus l'a porté dans la prière. Après le « nettoyage » parfait que Jésus opère – « m'aimes-tu ? » répété trois fois en rappel des trois reniements –, Pierre pourra repartir vraiment affermi et affermir ses frères.

Dernière réflexion : On peut dire que la pédagogie de Jésus avec les siens, telle que les évangiles nous la font connaître, reflète étonnamment celle de Dieu avec son peuple tout au long de l'Histoire.



# La formation : modèle ou « coaching » ?

L'Église – l'expérience ne cesse de nous le rappeler – a besoin de responsables capables et formés dans bien des domaines : l'encadrement des enfants et des jeunes, la diaconie, la musique, le bricolage et l'entretien des locaux, la gestion, les questions juridiques, les relations avec les autorités, etc. Un domaine, cependant, prime dans l'Écriture : l'annonce et l'enseignement de la Parole. En effet, seuls les ministères de la Parole sont toujours nommés dans les listes des « charismes » mentionnés en Romains 12, 1 Corinthiens 12, Éphésiens 4 et 1 Pierre 4<sup>1</sup>, seuls ces ministères sont indiqués au moyen du titre des « ministres » (« serveurs ») qui les exercent (« apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs et enseignants ») et 1 Corinthiens 12 établit une hiérarchie entre ces ministères et les autres charismes :

*Dieu a placé dans l'Église premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des enseignants ; ensuite il y a des miracles, ensuite des dons de guérison... (v. 28)*

Il n'est donc pas étonnant que la formation de ses cadres ait toujours été une préoccupation majeure de l'Église : *Ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des gens dignes de confiance qui seront capables, à leur tour, de l'enseigner à d'autres (2 Tm 2.2)*. De nos jours, l'Église met en œuvre cette formation de bien des manières : séminaires de formation, formation continue (ITEA, enseignement ou cours à distance, *e-learning*, etc.), formation intensive (par exemple, FLTE), apprentissage



JACQUES  
BUCHHOLD

<sup>1</sup> Rm 12.3-8 ; 1 Co 12.4-11, 27-31 ; Ép 4.11 ; 1 P 4.10-11.

(avec un pasteur formateur comme, par ex., dans les Églises ADD ou les CFRI), formation en alternance (par ex. IBG), formation plus classique agréementée de stages en institut biblique (IBN, Emmaüs) ou en faculté de théologie (FLTE, FJC)<sup>2</sup>.

Toutes ces filières d'enseignement ont leur valeur et leur rôle à jouer dans la formation des cadres de l'Église. Le danger, cependant, serait de les confondre. La formation devrait être subordonnée au ministère visé. Un stage de secourisme ne remplace pas une formation d'infirmière, et une infirmière n'est pas un médecin, et, parmi les médecins, il y a les généralistes et les spécialistes ! Ou, pour reprendre les paroles de l'apôtre Paul, il ne suffit pas d'être « digne de confiance » ou « fidèle » pour « enseigner à d'autres » : il faut aussi en être « capable » ! La consécration ne remplace pas la compétence, et la compétence s'acquiert par l'étude et l'expérience. Or, l'acquisition d'une vraie compétence exige du temps et des efforts.

Jésus-Christ, l'homme-Dieu, n'a-t-il pas été « formé » pendant une trentaine d'années avant de commencer son ministère (cf. Lc 3.23) ? Or, à douze ans, déjà, il avait consciemment commencé sa formation en discutant avec les enseignants du Temple et en se consacrant aux affaires de son Père pour « grandir en sagesse, en stature et en grâce auprès de Dieu et des humains » (2.46-47, 49, 52). Entre la conversion de Paul, en Actes 9, et sa venue à Antioche de Syrie, en Actes 11.25-26, il s'est écoulé une dizaine d'années. En 1 Timothée 4.12, douze ou treize ans après l'avoir recruté (Ac 16.1-3), Paul peut encore écrire à Timothée : *Que personne ne méprise ta*

*jeunesse*. Le culte de l'efficacité nous pousse à chercher des raccourcis dans la formation et, en particulier, à négliger l'étude rigoureuse de la théologie. Certains feraient presque passer la paresse pour un fruit de l'Esprit...

La « mode », à l'heure actuelle, est à l'accompagnement en matière de spiritualité et au coaching en matière de ministère. Certes, les mots n'ont de sens que dans un contexte, et il est des emplois de ces mots, dans lesquels ils sont synonymes des notions bibliques de conseil ou d'encouragement. La relation personnelle est, en effet, une dimension incontournable de la formation spirituelle ou ministérielle. Il suffit de considérer la pratique « rabbinique » de Jésus ou le fonctionnement de l'équipe missionnaire de l'apôtre Paul pour s'en convaincre, et malheur à ceux qui pensent que la formation ne se donne que du haut de la chaire ou de l'estrade.

Cependant, je l'avoue, l'insistance contemporaine sur l'accompagnement et le coaching me met mal à l'aise, car il me semble que l'accent scripturaire porte sur la notion de *modèle* et d'*imitation*. Les textes sont nombreux qui renvoient à ces notions dans le contexte, d'une manière ou d'une autre, de la formation :

*Je vous y encourage donc, imitez-moi* (1 Co 4.16). *Imitez-moi, comme moi-même j'imite le Christ* (11.1). *Mes frères, imitez-moi, et portez les regards sur ceux qui suivent le modèle que vous avez en nous* (Ph 3.17). *Ainsi vous êtes devenus un modèle pour tous*

<sup>2</sup> Sens des abréviations, dans l'ordre d'apparition : ITEA : Institut de Théologie Évangélique Appliquée ; FLTE : Faculté Libre de Théologie Évangélique ; ADD : Assemblées de Dieu ; CFRI : Centre de Formation Régional pour Implants ; IBG : Institut Biblique de Genève ; IBN : Institut Biblique de Nogent-sur-Marne ; Emmaüs : Institut Biblique Emmaüs ; FJC : Faculté Jean Calvin.

les croyants en Macédoine et en Achaïe (1 Th 1.7). *Ce n'est pas que nous n'en ayons pas le droit, mais nous avons voulu vous donner en nous-mêmes un modèle à imiter* (2 Th 3.9). *Sois pour les croyants un modèle en parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté* (1 Tm 4.12). *Encourage de même les jeunes gens à être pondérés à tous égards, en te montrant toi-même un modèle de belles œuvres, avec un enseignement pur, digne, une parole saine, inattaquable, pour que l'adversaire soit confus et n'ait rien de mal à dire de nous* (Tt 2.6-8).



La règle est la suivante : *le besoin de coaching et d'accompagnement est inversement proportionnel à l'existence de modèles à imiter*. Vivre son enfance et son adolescence au sein d'une famille unie et dans une atmosphère d'amour, cela vous équipe pour une vie future de couple et crée les réflexes nécessaires à une saine éducation des enfants à venir. Certes, tous n'ont pas connu un tel modèle de vie de famille et certains souffrent de manques de repères théologiques et éthiques, et de carences émotionnelles. Ils auront besoin, plus que d'autres, de conseils... d'accompagnement, de coaching. Mais le but d'une formation, ce n'est pas de les coacher, mais de leur fournir de nouveaux modèles. Le modèle forme, le coaching répare. La vraie formation offre des modèles formateurs, le coaching sans modèle formate.

Abandonnons l'illusion que l'accompagnement ou le coaching pourraient remplacer, d'une manière ou d'une autre, la formation en vue du ministère,

en particulier l'exigeante nécessité de l'étude de la théologie, qui seule permet d'être ancré dans la vérité. L'apôtre Paul écrivait aux chrétiens de Rome que « grâce à Dieu, après avoir été esclaves du péché », ils avaient « obéi, de cœur, au modèle d'enseignement auquel » ils avaient « été confiés » (Rm 6.17). En effet, la vérité est le modèle par excellence qui forme le serviteur de Dieu ; il nous faut la méditer, la manger, la ruminer, la laisser nous nourrir. Mais ce modèle doit s'incarner. Moi-même, je pourrais donner le nom de trois ou quatre personnes qui ont été, pour moi, au fil des années, un exemple de mise en chair de la vérité biblique. Leur modèle m'a formé ; ils ne m'ont jamais coaché. L'éducation d'un enfant prend bien des années...

J.B.

La rédaction de « Servir » ne cautionne pas obligatoirement toutes les affirmations et positions présentées dans les ouvrages répertoriés. Certains ouvrages peuvent toutefois présenter un intérêt pour l'étude et nous faisons alors mention de nos réserves.

## Comprendre Matthieu 1-13 aujourd'hui

CHRISTOPHE PAYA, COLLECTION LA  
BIBLE ET SON MESSAGE, ÉDITIONS EXCEL-  
SIS-ÉDIFAC, 2013, 320 PAGES, 19,00 ⇔



Voici une nouvelle collection qui promet d'être pleine d'intérêt pour ceux qui se posent la question de la pertinence du message de la Bible aujourd'hui.

Chaque section du récit tel que le raconte Matthieu (l'inauguration du Royaume, le Sermon sur la montagne, la mission de Jésus, la mission des disciples, le temps de l'opposition, les paraboles du Royaume) est traité sous 3 angles : structure et contexte, commentaire, message. Et c'est sous ce dernier angle que l'auteur examine la portée de cette histoire, cherchant à comprendre les actes de Jésus et son enseignement, dans toute leur richesse, pour le monde d'aujourd'hui, et aussi pour utiliser cette histoire et cet enseignement dans la formation, dans la prédication ou dans la méditation. Signalons la parution simultanée, dans la même collection, de « Comprendre Genèse 1-11 aujourd'hui » par Mathieu Richelle. La recension en sera faite ultérieurement.

M.R.

## La Suisse, Dieu & l'argent

DOSSIER VIVRE N° 36, ÉDITIONS JE  
SÈME, 2013, 231 PAGES, 12,00 ⇔

Livre de réflexion autour de la campagne *EXPOSED – pleins feux sur la corruption* lancée par l'Alliance évangélique mondiale. Une vingtaine d'auteurs s'attelle à la problématique mise dans le contexte d'un pays : la Suisse en lien avec son économie, ses ONG et ses valeurs. Aborder le thème de la prospérité d'un pays à la lumière des valeurs telles que la justice et l'équité est une démarche originale. Les auteurs développent différents aspects de la vie économique suisse en n'oubliant pas le fameux secret bancaire. On apprend la subtile distinction faite entre la fraude fiscale illégale et la soustraction fiscale légale, celle-ci étant considérée comme un simple oubli... On pourrait certainement en écrire au moins autant sur les pratiques à la limite de la légalité qui ont cours en France. Notre pays est à cet égard plutôt mal placé sur l'échelle de la corruption.

Nos amis suisses sont capables d'une certaine autocritique que nous pourrions imiter. De nombreuses réflexions sont valables pour tous les États comme les douze arguments bibliques contre la corruption qui démontrent que

les textes bibliques peuvent déployer une nouvelle pertinence dans notre société d'aujourd'hui. J'ai relevé cette affirmation : « *Seules les personnes optant pour le chemin de la justice se préparent un avenir digne. Il en va de même pour les États* ». Remettre en cause le pouvoir de l'argent, car « *destructeur de nos relations humaines et de notre relation à Dieu* » rappelle nombre de passages prophétiques de l'Ancien Testament.

Le livre se termine par des pistes pratiques pour une remise en cause de notre rapport à l'argent. Que notre attitude face à celui-ci devienne un lieu d'apprentissage de la confiance en Dieu et du refus de la peur de manquer, et que nous soyons encouragés à mener une vie juste et miséricordieuse.

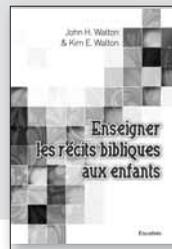
Nelly PARLEBAS

## Enseigner les récits bibliques aux enfants

JOHN H. WALTON, KIM E. WALTON,  
ÉDITIONS EXCELSIS, 2013, 552 PAGES,  
26,00 ⇔

Voilà à mes yeux un ouvrage magistral !

Avant d'aborder les leçons en tant que telles, il présente la nécessité d'enseigner les enfants, mais aussi les conditions de cet enseignement : se placer sous l'autorité de la Bible pour y lire ce qu'elle dit réellement,



et non ce que le moniteur voudrait lui-même transmettre ; interpréter ensuite correctement la Parole, trouver les applications concrètes qui en découlent pour que nos vies soient finalement transformées.

Chaque leçon est ensuite présentée en différentes rubriques : l'idée principale du texte, les applications possibles et enfin les erreurs à éviter. Le contexte de chaque passage est brièvement présenté et quelques clés d'interprétation sont fournies.

Il est heureux que cet ouvrage ose aborder des textes peu étudiés avec les enfants, comme le festin de Balthazar en Daniel 5 ou la parabole des dix jeunes filles. Une riche bibliographie et des cartes géographiques complètent le tout.

Attention : ce livre présente uniquement l'étude du texte, sans s'occuper de la manière d'aborder pratiquement la leçon avec les enfants (accroche, bricolage...). Cela n'enlève toutefois rien à sa valeur !

Lucile REUTENAUER

## L'art d'être parents

AGNÈS LAUCHER, ÉDITIONS EMPREINTE  
TEMPS PRÉSENT, 2013, 16,00 ⇐

L'auteur psychopédagogue aborde les différentes étapes du développement de l'enfant depuis la grossesse jusqu'à l'âge de six ans. C'est un travail riche et bien documenté. Il s'agit d'une description précise des différentes étapes par lesquelles passent enfants et parents durant cette période. L'auteur en montre les enjeux, les forces et les faiblesses des différents choix. Si elle met en évidence les conséquences possibles de certaines

erreurs, elle tient à souligner qu'il n'y a pas de déterminisme irrévocable. Ce travail est celui d'une psychologue avant tout, mais on le sent soutenu par la foi de l'auteur qui, à propos, cite

des passages de la Bible, de façon équilibrée et discrète. Il faut attendre la dernière partie de l'ouvrage pour voir exposer plus clairement sa position face à l'interdit et aux règles. Ainsi, en voulant lutter contre une réalité qui est l'exigence parentale à faire obéir le petit enfant à des règles qu'il ne peut encore comprendre, l'auteur peut donner l'impression qu'elle souscrit à la position de « l'enfant roi ». Or il est clair que son propos est nuancé et équilibré. Devant les réalités de notre société et la qualité de l'exposé, j'exprimerai le souhait qu'Agnès Laucher écrive une suite qui aborde la même question dans le cadre de familles monoparentales et de familles recomposées.

F-J.M.

## Un moment avec Jésus

Chaque jour de l'année

SARAH YOUNG, ÉDITIONS OURANIA,  
2013, 398 PAGES, 15,50 ⇐



Traduit en 26 langues et quelque 9 millions d'exemplaires, *Jesus Calling*, (titre original) est devenu un véritable phénomène depuis sa première parution en 2004 aux USA. L'auteure donne son témoignage dans la première partie, avant

d'apporter des méditations pour chaque jour de l'année. Elle se refuse quasiment à toute interview, mais, comme l'écrit l'une de ses amies dans *Christianity Today*, elle préfère prier. Quelques-uns seront peut-être surpris de lire des méditations écrites comme si Jésus nous parlait directement. Mais après quelques pages, on s'y habitue. Ce sont des mots d'ordre que je trouve puissants dans leur appel à vivre chaque jour une communion authentique avec Dieu, en le plaçant au-dessus de tout.

R.K.

## Jeunesse

### Dans la gueule du loup

BÉATRICE MARÉ, ÉDITIONS EXCELSIS, 2013, 168 PAGES, 9,00 ⇐

Voilà une bien jolie histoire racontée avec beaucoup de vivacité ! Elle ravira à coup sûr tous les jeunes lecteurs. L'époque du Moyen-âge, la vie des châtelains et de leurs serviteurs, les sentiments sont décrits par des mots qui sonnent toujours juste. La suite des courts chapitres nous savamment l'intrigue qui se déroule sous les yeux de Colin, le jeune jongleur... Les éléments de l'enseignement biblique sont très naturellement tissés dans le récit. Le dénouement extraordinaire de l'histoire ne peut bien sûr pas être dévoilé !

M.R.



# 200 bougies pour les Écoles du dimanche<sup>1</sup>

Il y a 200 ans, le 7 août 1814, le pasteur Laurent Cadoret (1770-1861) ouvrait la première École du dimanche de France, dans son Église, à Luneray. Précurseur du Réveil, ce catho-

lique né à La Havane – son père était dans la marine marchande – était venu au protestantisme en Angleterre dans une Église dissidente. Formé à la théologie au séminaire de Gosport, dirigé par David Bogue (1750-1825), le cofondateur de la mission de Londres (LMS), Cadoret a ensuite été secrètement un agent de cette mission en France. Sous l'impulsion de Bogue avec l'aide déterminante d'un Anglo-Normand, Durell (1790-1861), il espérait lancer le mouvement depuis la Normandie. Mais l'opposition de

quelques paroissiens libéraux a très vite mis un terme à cet élan, jusqu'à pousser leur pasteur à démissionner. C'est depuis Bordeaux et Toulouse que le mouvement français allait rayonner et s'étendre dès 1815, avec le soutien financier... des protestants anglais !

**Q**ue signifie ce soutien missionnaire des Anglais ? Que peut-on dire de l'objet des premières Écoles du dimanche en France ? Qu'ont-elles apporté aux protestants qui venaient de recouvrer la liberté de culte et d'éduquer leurs enfants selon leur tradition religieuse ?



ANNE RUOLT<sup>2</sup>

## **L'École du dimanche, fer de lance de la Mission intérieure en France**

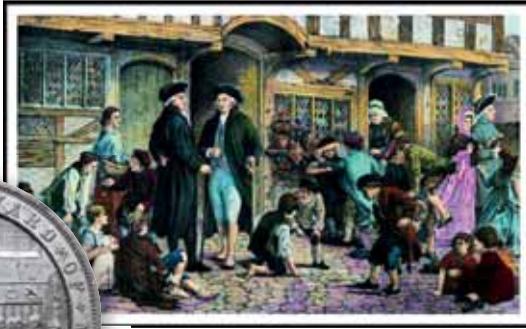
Rappelons que c'est Robert Raikes (1736-1811) qui, en 1780, a eu l'idée de créer des écoles, ouvertes le dimanche, pour y scolariser à minima les jeunes ouvriers pris en semaine

par le travail et livrés à eux-mêmes en quittant l'usine. Les premières monitrices étaient rétribuées pour apprendre à ces

<sup>1</sup> Pour aller plus loin, accédez à une bibliographie sur <http://histoire2pedagogie.overblog.com>

<sup>2</sup> Anne Ruolt (anne.ruolt@univ-lorraine.fr), ATER à l'Université de Lorraine, département des Sciences de l'Éducation et Enseignante à l'Institut Biblique de Nogent. Membre du laboratoire CIVIIC AE 2657, université de Rouen, chercheur associé au LISEC AE 2310.

jeunes à lire, à écrire, un peu à compter, et à lire la Bible. Il s'agissait bien d'écoles. Elles étaient distinctes du catéchisme. Ce n'est qu'à partir de 1785, que les familles protestantes commencèrent à envoyer leurs enfants dans ces Écoles populaires qui adoptèrent très tôt le modèle d'éducation lancastérien<sup>3</sup>, d'où le nom de *moniteur*, donné aux enseignants.



autant par manque de littérature que faute de savoir lire.

À ses débuts en France, l'É-

étranger d'être ministre du culte en France. Imprimer des Bibles en Angleterre était possible, mais peu de pères de famille savaient encore lire. Après la révocation de l'Édit de Nantes, l'obligation de scolariser les enfants dans une école tenue

cole du dimanche a été le fer de lance de la Mission intérieure. Elle enseigne les enfants en marge du culte, souvent en leur demandant d'expliquer le sens du message entendu. Mais sa première fonction a été d'apprendre aux enfants à lire, à écrire, un peu à compter. À l'École du dimanche, on apprenait bien sûr à lire et à comprendre les récits bibliques, la Bible étant la boussole indiquant le Nord à tout homme, autant pour sa vie quotidienne que pour sa foi. Explication-compréhension-réflexion sont les trois maîtres mots de la pédagogie selon le pasteur Chabrand (1780-1863). Le point d'orgue était de *faire comprendre*, mais encore, écrit-il en 1817, de « procurer du plaisir ». Ces écoles ont participé au Réveil dans l'Église et ont été à l'origine du renouveau des écoles protestantes.



La France était alors pour les Anglais une terre de Mission. En 1802, Bogue avait séjourné à Paris accompagné d'autres émissaires de la LMS, pour mener une enquête sur la diffusion de l'Évangile en France. Lortsch rapporte qu'après trois jours de marche à Paris, ils n'avaient pas trouvé de portion des Écritures. Mais le concordat interdisait à un

par des prêtres avait dissuadé les parents protestants d'envoyer leurs enfants à l'école. L'école buissonnière, au sens originel du terme (clandestine, derrière les buissons), était devenue très vite trop dangereuse. Si on ne lisait plus la Bible, c'était

Un premier Comité des Écoles du dimanche (CED) a été

<sup>3</sup> Ce modèle d'enseignement mutuel est un modèle d'éducation entre pairs. Il s'est développé en Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle, au moment de la massification croissante de la scolarisation. Il consistait à former des groupes de niveau, dirigés non par des professeurs mais par des élèves plus avancés. Dans les Écoles du Dimanche ces moniteurs étaient formés par les pasteurs qui préparaient la leçon avec eux.



fondé en 1826. Suite à une enquête lancée en 1827 auprès des pasteurs des Églises réformées, des notables protestants décidèrent de créer en 1829 la Société d'Encouragement pour l'Instruction primaire parmi les protestants de France (SEIPPF). Ce n'est qu'en 1852, sous l'impulsion du méthodiste Jean-Paul Cook (1828-1886), que la Société des Écoles du dimanche (SED) a été fondée. Sa vocation était essentiellement d'évangéliser et d'enseigner l'histoire biblique, par le moyen de publications destinées à former les moniteurs et les parents. Cette société originellement interdénominatoire a été dissoute officiellement le 17 janvier 2003 (J.O. du 08/03/2003).

Les liens étroits tissés entre la SEIPPF et la SED ont conduit

en 1881 à la création des Écoles du jeudi, pour pallier le retrait de l'enseignement religieux du programme des écoles avec la loi Ferry.

### **Le moniteur, une aide du pasteur**

Les statuts rédigés par les Écoles du dimanche soulignaient l'importance des relations interpersonnelles. Les moniteurs étaient tenus de rendre visite aux enfants de leur groupe ainsi qu'à leur famille et d'en faire rapport au pasteur dont ils prolongeaient

l'action. Une évaluation formative des progrès spirituels des jeunes était de rigueur. L'enseignement privilégié était la formation des moniteurs par les pasteurs, afin qu'ils soient capables de faire eux-mêmes la leçon au groupe d'enfants dont ils avaient la charge. C'est le modèle du

questionnement pour ouvrir l'intelligence de l'enfant qui y était privilégié. L'enseignant devait chercher à « faire jaillir une source » dans l'élève, plutôt que de vouloir lui remplir la tête de versets appris par cœur, sans être compris.

### **La joie comme étendard**

La joie marquait les écoles ainsi que ses fêtes. Une première fête était organisée en fin d'année. C'est celle qui a répandu la tradition du sapin de Noël en France. Le sapin symbolisait le croyant au feuillage toujours vert (Ps 1). Les bougies allumées rappelaient que Jésus était la lumière annoncée par Ésaïe (9.20). Cette fête était l'occasion de distribuer des récompenses, des cadeaux sous forme de « bons livres », et d'autres choses « utiles » comme des bas, des souliers, des canifs, des fruits,



etc. La deuxième fête avait lieu en été. C'était une fête champêtre qui était l'occasion de jeux de plein air, d'un goûter et d'un message d'encouragement pour tous sans distinction entre les enfants.

Les deux fêtes réunissaient les enfants, les moniteurs ainsi que les parents. La première ayant un caractère d'évangélisation était plus largement ouverte vers l'extérieur.

## Pédagogie active et pananthropique

L.-F.F. Gauthey (1795-1864) a systématisé la pédagogie de ces Écoles. Directeur de l'École normale de Courbevoie de 1846 à 1864, il y a formé les instituteurs protestants pour la SEIPPF. Ce pasteur vaudois, touché par le vent du Réveil de Genève, avait d'abord été nommé premier directeur de l'École normale du Canton de Vaud de 1834 à 1845. Dans l'héritage des idées pédagogiques de Comenius

(1592-1670), Gauthey a promu un modèle d'éducation pananthropique (l'homme complet), ou l'activité de l'élève prime. À partir de l'image de l'homme type qui n'a pas commis de péché, le Christ, et de ce que Luc dit du jeune Jésus qui « croissait en stature, en sagesse, et en grâce devant Dieu et devant les hommes » (Lc 2.52), pour Gauthey, l'éducateur est tel un jardinier appelé à favoriser le développe-

s'il ne reconnaît pas en Dieu sa source et son garant. Ce sont les lois Ferry qui ont sonné le glas de l'action lancée par la SEIPPF.

## Instrument de Réveil d'hier et d'aujourd'hui

Instrument du Réveil au XIX<sup>e</sup> siècle, l'École du dimanche conserve toute sa mission aujourd'hui où nombreuses



CLASSE  
CHEZ  
MRS.  
MARY  
CRITCHLEY'S

ment des germes reçus de Dieu dans chacune de ces parties : le corps, l'esprit c'est-à-dire l'intellect, le cœur pris au sens de l'affect et des relations interpersonnelles et l'âme siège de la foi et de la morale. Nous apprendrons donc toujours sur la nouvelle terre ! Parce que l'éducation a un fondement créatif, l'instruction publique bien qu'incomplète reste toutefois légitime et nécessaire à tout homme. Elle l'est au même titre qu'un mariage entre un homme et une femme non-croyants est légitime dans la théologie protestante, même

sont les personnes venant à la foi chrétienne, sans culture biblique, ne lisant pas la Bible aux enfants à la maison. Mais la diversification de ses actions menées au XIX<sup>e</sup> siècle encourage aussi à chercher à répondre aux besoins d'aujourd'hui. Alors, pourquoi ne pas « profiter » de la loi Ferry, qui accordait le jeudi libre – le mercredi aujourd'hui – pour offrir aux jeunes un cadre d'échanges et de réflexion chrétienne avec des adultes mûrs sur les questions que soulève la société comme l'école ?

A.R.



LFF GAUTHEY, PORTRAIT À 40 ANS



**« Un disciple ne surpasse  
jamais son maître ;  
mais, lorsque sa formation  
sera achevée,  
il lui sera en tous points  
semblable. »**

Luc 6.40 (Parole vivante)

